

Couple : aimer sans se faire la guerre

Les scènes et les crises, les cris et les larmes, la jalousie et le désir de vengeance, la rancune et la haine de l'autre, la lassitude et le cynisme : est-il normal que ces sentiments soient si répandus dans les couples ? Est-il normal que ce que l'on nomme amour s'accompagne de tant de souffrances, de violences même ?

Lorsqu'il s'agit de notre corps, nous ne laissons pas passer une douleur sans chercher à la soulager. Mieux, nous agissons préventivement en choisissant nos gestes, pour empêcher autant que possible que la douleur arrive. Ne peut-on pas le faire dans sa vie privée ?

Petit enfant déjà, on nous dit qu'une femme convenable n'a qu'une chose à faire, attendre son prince charmant. Le rôle de la femme est programmé depuis les poupées barbies. A chaque garçon aussi, on apprend qu'il ne sera entier qu'une fois qu'il aura trouvé sa moitié.

Combien de jeunes se jettent donc dans l'amour fusionnel... et s'y perdent. Dans le couple tout feu tout flamme, on ne sait plus qui est qui. On est vite perdu. Et comme on nous répète que le sexe doit aller avec l'amour, que l'amour doit aller avec l'enfantement, ce sont ces idées qui vont servir de repères. Combien de nos choix essentiels dans la vie privée ne sont en réalité pas du tout privés ? On se marie pour plaire à la famille, on fait des enfants pour faire comme les autres, etc.

Seulement voilà. On peut être bien ensemble, et ne pas supporter la vie à deux. On peut déborder d'amour et ne pas être capable de s'occuper d'enfants de manière responsable. Le prince charmant n'existe que dans les histoires pour enfants.

En cherchant un idéal irréel, on ne peut que se casser le nez, s'en vouloir, en vouloir à l'autre. Et comme la mode est à la vengeance, à l'exacerbation du chacun pour soi, on risque de basculer dans la haine sans l'avoir vue venir.

Une autre attitude dans les relations entre êtres humains peut exister. Des hommes et des femmes adultes peuvent prendre la liberté de choisir

consciemment le genre de rapport qu'ils souhaitent vivre ensemble. On peut chercher l'échange de plaisir, sans se mentir sur les sentiments ou les intentions futures. On peut vivre une amitié à deux, pleinement. On peut s'engager pour des durées limitées, celles sur lesquelles on se connaît.

Si l'on ne s'engage que ce sur quoi on se tiendra, et si on se tient à ce sur quoi on s'engage, il n'y a plus tromperie, ni mensonge, ni vis-à-vis de soi-même ni envers l'autre. S'il y a respect de soi-même, de sa parole, il y a respect de l'autre.

Et si la relation espérée ne satisfait pas l'un ou l'autre, on peut être assez grand pour l'accepter. Mieux vaut se penser entier, et non comme la moitié d'un autre. Entier, l'on a moins à craindre les moments de solitude. Entier, on le devient aussi en cultivant ces moments au cours de sa vie.

Oui, on peut choisir comme principe de vouloir s'éviter au maximum la souffrance tout au long d'une relation, y compris dans la séparation.

Tout cela n'est possible qu'entre des êtres majeurs, des personnes de parole. A une époque où la domination, le pouvoir de l'un sur l'autre, s'insinuent partout, on peut encore, dans sa vie privée, vouloir construire des relations d'égalité.

Ces attitudes plus humaines existent. Des hommes et des femmes les trouvent et les pratiquent. Refusant le mode de la violence, ils s'ingénient à construire des attitudes de douceur et de chaleur humaine. Ils le font seuls, sans modèle social. Et la télé ne vient pas filmer leur réussite.

Là, existe un avenir que l'on peut souhaiter pour les rapports humains. Mais la société, elle, nous tourne la tête avec ses valeurs mensongères. Loin de se remettre en cause, elle nous ressert en boucle les catastrophes sentimentales et les souffrances privées dans ses spectacles et ses romans.